

Arc en ciel -
journal de La Perouse
→ sept. 2017 -

Jeunesse et reconstruction, Cap générations

Les jeunes se mobilisent autour des chantiers de l'été

Huit jeunes, âgés de 18 à 25 ans, originaires d'Espagne, de Slovaquie, de Russie, du Mexique, du Kirghizistan, de Taiwan et d'Italie sont arrivés le 10 juillet pour 3 semaines de chantier, encadrés par Emma de l'association «Jeunesse et Reconstruction» avec le soutien financier des municipalités du Val d'Oingt et de Châtillon. Jusqu'au 13 juillet, ils ont travaillé le matin pour l'entretien du clos Pichat avec 7 jeunes du secteur, âgés de 13 à 17 ans, encadrés par Mickaël Larmet de Cap Générations. Les après-midis sont, elles, dédiées à la découverte du Beaujolais. «Les jeunes étrangers se débrouillent en français pour la plupart, cela a ainsi permis des échanges sympas entre les jeunes,» explique Mickaël. «Cette première semaine a été consacrée à la remise en état des massifs et des hôtels

à insectes, au nettoyage des sous-bois avec broyage des branches pour ensuite pailler le jardin en permaculture ou les massifs,» précise Jean-Yves Trincat, maire délégué du Bois d'Oingt. La 2e semaine a été consacrée au montage d'un « muret effet en pierres sèches », maçonnées à Châtillon avec l'aide de Christian Moïse et de Frédéric Perriot, encadrant technique d'insertion aux Brigades vertes.

Sauvegarde du mécanisme d'une ancienne corderie

Pour leur dernière semaine de chantier du 24 au 28 juillet, les jeunes de «Jeunesse et reconstruction» ont entrepris la déconstruction d'une cabane qui menaçait de s'écrouler sur le mécanisme d'une ancienne corderie, avec l'aide de Pascal Terrier, conseiller municipal et

Jean-Yves Trincat, maire délégué du Bois d'Oingt. Leur mission consistait à démonter la cabane puis à trier les matériaux : tuiles, pierres, menuiserie et nettoyer les abords. Après 5 matinées, l'objectif a été atteint : «il ne reste que les fondations, tous les matériaux ont été évacués, il reste les pièces du mécanisme de la corderie et les jeunes ont même gravé leurs prénoms sur du ciment sur la dalle,» explique Emma El-Aouni, étudiante à Paris, chargée d'encadrer les jeunes. «C'était une première pour moi et cela va me permettre de valider un Bachelor en relations internationales,» explique Emma, 21 ans qui parle anglais, arabe et un peu l'allemand.

Catherine Lapostolet

« Les jeunes étrangers se débrouillent en français pour la plupart, cela a ainsi permis des échanges sympas entre les jeunes »



© CATHERINE LAPOSTOLET